

Le Sahara, un désert aux nombreux enjeux

Méfions-nous des déserts, ils sont loin d'être vides et inutiles. Le Sahara est d'un grand enjeu stratégique pour la France et l'Europe. C'est une zone habitée, où sont présentes de nombreuses ressources, et par où transitent les djihadistes, les migrants et les trafics. Une zone qui risque la déstabilisation à cause de la faiblesse de ses États (Algérie, Libye, Mali...) et de l'activité terroriste. Or le Sahara est à notre porte, de l'autre côté de la Méditerranée, et sa déstabilisation causerait celle de l'Europe tout entière.

Un désert habité, traversé et parcouru

Le Sahara est certes un désert, mais ce n'est pas un espace vide. Il est inséré au cœur de l'espace mondial et les hommes y sont très présents. Il est une charnière entre le monde méditerranéen et l'Afrique subsaharienne, entre un monde arabisé et un monde divisé en fractures ethniques, entre des populations islamisées et d'autres animistes ou chrétiennes. Le Sahara a des ressources (gaz, pétrole, uranium) et donc il suscite les convoitises de ceux qui veulent les accaparer.

Ses paysages sont magnifiques et variés : le sable, les roches, les collines le parcourent. Les paysages de pierre sont les regs et ceux de sable les ergs. Ancienne mer aujourd'hui à sec, on y trouve de nombreuses nappes phréatiques qui revêtent un rôle extrêmement important dans ce climat chaud et sec. Le point d'eau, l'oasis, est un lieu hautement stratégique, permettant à l'homme de s'arrêter et de refaire ses forces pour continuer.

Avec 8,5 millions de km² il est le plus grand désert du monde. Il s'étend sur 5 000 km et sa température oscille entre 40°C et 50°C. Aux faibles précipitations climatiques s'ajoutent des vents desséchants et une absence de végétation. Le nord et le sud du Sahara sont des sahels, c'est-à-dire des rivages. L'élevage y est possible de même que la culture. On y trouve des chèvres, des moutons, des dromadaires, utiles pour le lait, la viande et autrefois le transport. Les céréales y sont également cultivées. L'accroissement démographique des sahels engendre la nécessité d'accroître la production agricole pour nourrir la nouvelle population. Cela déstabilise ces espaces fragiles qui ne supportent pas cette agriculture intensive. Ainsi, la végétation se rétracte et le désert croit.

Le Sahara n'est pas un vide et la population ne cesse de croître. On recensait 2 millions de personnes en 1950, ils étaient 6 millions en 2010. Nouakchott, capitale de la Mauritanie, a été fondée en 1956. Elle compte désormais 800 000 habitants. N'Djamena, capitale du Tchad, ne cesse de s'étendre. De 20 000 habitants en 1950 elle atteint un million en 2010. Trente villes dépassent les 100 000 habitants.

Pourquoi une telle augmentation ? Les facteurs sont multiples : baisse de la mortalité grâce à l'amélioration des soins, natalité soutenue, venue de nombreux migrants qui ont fui la sécheresse dans les années 1970 et qui se sont sédentarisés. Le Sahara n'est pas une zone répulsive ; il attire et il évolue.

Un espace en recomposition

Les Touaregs sont le peuple le plus nombreux du Sahara (1.5 M de personnes). Peuple d'éleveurs et de culture berbère, peuple nomade, ils se déplacent sur 6 États, ce qui explique les tensions qu'il provoque et les réactions d'opposition.

La Mauritanie est le pays des Maures, autres nomades, qui composent 5% de la population de ce pays. Les autorités politiques tentent de les sédentariser pour mieux les contrôler, ce qu'ils refusent.

Fini le commerce des caravanes et des caravansérails, place aux exportations de produits miniers et des hydrocarbures. Le Sahara est parcouru d'oléoducs et de gazoducs. Routes et pipe-lines structurent l'espace, il est essentiel de les contrôler, de les protéger et d'assurer leur maintien et leur maintenance. Les routes deviennent les épines dorsales du désert et assurent son intégration à l'espace monde.

À côté de ce commerce légal se développe un trafic de contrebande, d'autant plus étoffé que les espaces sont mal contrôlés. Trafics de drogue, de migrants, d'armes, le Sahara est une mer de sable

qui relie les hommes entre eux plus qu'elle ne les sépare.

Des ressources diverses, stratégiques et exploitées

Le pétrole subsaharien est une ressource convoitée. Découvert par la France au moment de sa présence algérienne il se révèle être présent en grande quantité. Il est la principale source de revenus de l'Algérie et de la Libye, dont l'économie monothématique signe la fragilité de ces pays au bord du gouffre. L'exploitation onshore se fait au cœur des déserts, mais le raffinage se fait sur les côtes, notamment celles de la Méditerranée, avant d'être exporté vers l'Europe. Plus au sud, des gisements ont été découverts au large de la Mauritanie et le Nigéria, voisin du Sahara, est un pays qui dispose également du pétrole.

L'argent du pétrole devient l'un des enjeux du pouvoir : en Libye, au Sahel et en Algérie les factions sont à l'œuvre pour contrôler le pays et ainsi mettre la main sur la rente pétrolière. Loin d'assurer le développement des pays, le pétrole est une malédiction : mal géré, il fragilise l'économie, la rendant dépendante des variations des cours, il favorise le népotisme, le clientélisme et la corruption, et devient la raison d'être de nombreuses dictatures. L'or noir n'apporte pas toujours le bonheur aux peuples.

En Libye, le pétrole se trouve à Benghazi, en Cyrénaïque. C'est de cette région qu'est partie la révolte sécessionniste contre Kadhafi, la population s'étant révoltée, car elle ne voyait pas les retombés économiques du pétrole géré par Tripoli.

Outre le pétrole, le Sahara dispose de gisements de gaz, de fer, d'uranium et de phosphate. Ce sont de belles promesses, mais, comme le pétrole, encore faut-il savoir les gérer et les mettre au profit des pays.

Le tourisme est l'autre ressource potentielle de la zone, tant la beauté des paysages peut attirer les randonneurs et les adeptes du trekking. Mais les attentats et la présence des djihadistes dans la zone empêchent le développement de cette branche économique, notamment à cause des enlèvements (80% des ressources d'Aqmi proviennent des rançons).

Vers une explosion des nouveaux conflits

Dans ces paysages de sables et de dunes qui appellent à la contemplation, les conflits et les rancœurs sont pour le moins nombreux. En 2007 est fondé Al Quaïda au Maghreb islamique dont la finalité est de combattre les alliés de l'Occident, notamment le Maroc. Aqmi veut contrôler le Sahara et a mis la main sur l'Azawad (nord du Mali).

Le Sahara occidental lutte pour son indépendance et combat contre le Maroc, avec le soutien en sous-main de l'Algérie, ce qui ne réchauffe pas les relations entre les deux États. La période coloniale avait eu pour effet de geler les conflits ethniques et de les mettre entre parenthèses. Puis la Guerre froide avait fait croire à un partage binaire des camps, où les pro-soviétiques luttèrent contre les pro-américains. Comme pour beaucoup de conflits dans le monde, on se rend compte aujourd'hui que la véritable motivation de ces guerres était ethnique et identitaire. Désormais que l'idéologie communiste est passée de mode la vraie nature des conflits ressurgit. Beaucoup utilisent d'ailleurs l'islam comme alibi pour justifier des oppositions beaucoup plus anciennes : volonté de contrôler des territoires riches en ressources, opposition entre ethnies ou bien confrontation entre peuples nomades et peuples sédentaires. L'islamisme est certes présent dans la zone, mais il n'explique pas tout. Attention donc à ne pas en faire la cause unique de tous les événements.

Des enjeux internationaux

Le Sahara zone délaissée est devenu une zone au cœur des enjeux internationaux. La France y est présente depuis de nombreuses années, aidée par les Américains pour lutter contre la prolifération djihadiste. L'intervention au Mali n'a fait que confirmer la présence française dans cette zone. Si tout cela nous semble loin, nous sommes néanmoins sur la brèche de la protection de l'Occident contre la menace islamiste. Après la Syrie, c'est au Sahara qu'est le deuxième front de lutte contre ce totalitarisme.

Pour le plus grand malheur de la région, aucune puissance locale ne se dégage, il n'y a pas de leadership, car les pays sont très divisés sur le plan culturel et personne n'accepte de se faire contrôler par d'autres. De plus, beaucoup d'États sont fantoches et n'ont déjà pas les moyens de se diriger eux-mêmes. La stabilité ne peut donc que venir de l'étranger. La France dispose d'une bonne connaissance du terrain et des acteurs, elle a donc toute légitimité pour intervenir. Ici se manifeste la grande importance du renseignement dans la lutte contre le terrorisme et la nécessité de bien connaître le terrain où l'on intervient. Si, pour l'instant, les regards sont braqués vers le Proche-

Orient, il ne faut pas délaissier le Sahara qui est l'autre grande zone de l'arc de crise du grand Moyen-Orient.